

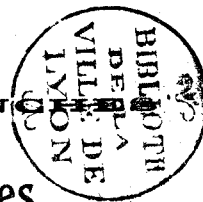
PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

3^e Mois..... 3 fr.
6^e Mo. 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>L'Opéra en Province</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Stances à Pierre Dupont.....	Joseph MANIN.
Lettre Parisienne : <i>L'Exploitation de l'Enfance</i>	Antonin BARATIER.
Chronique féminine : <i>L'Eternelle Question</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>L'Encombrement</i>	Eugène DREVETON.
Le Gaîtés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Bulletin financier.	



CAUSERIE

L'Opéra en Province

Tous les écrivains qui — à un titre quelconque — s'intéressent au mouvement musical en France, sont unanimes à constater les énormes difficultés auxquelles se heurtent, depuis quelques années, les directions de nos principales scènes lyriques de province.

Dans une série d'articles très documentés parus dans *La Dépêche* de Toulouse, M. Bernard Fournez s'attache à rechercher les causes de la crise qui rend si difficile aujourd'hui la gestion des directeurs de théâtre.

A Paris, l'affluence des étrangers crée un public flottant, sans cesse renouvelé, qui assure une moyenne presque invariable de rentrées sur laquelle le di-

recteur peut tabler pour équilibrer son budget.

En province, le public est forcément restreint, toujours le même et — sous peine de satiété — le répertoire doit être constamment varié, d'où une aggravation de dépenses qui pèsent lourdement sur les recettes, sans compter que ce même public est fatalement disposé à prendre prétexte de la subvention octroyée par la Municipalité, pour se montrer de plus en plus exigeant.

Cette cause ne date pas d'hier, elle a, de tout temps, existé; c'est donc ailleurs qu'il faut chercher à savoir pourquoi les directeurs les mieux intentionnés — quand ils ne succombent pas à la tâche — voient leurs efforts rester sans résultats appréciables.

Et cependant, il est avéré que le goût du public, ne s'est aucunement détourné de l'opéra.

« Bien au contraire — écrit M. Fournez — l'Opéra n'a jamais été plus en faveur. Il n'y a pas, à l'heure actuelle de ville de 50.000 habitants qui n'ait sa troupe lyrique permanente et pas de ville de 20.000 âmes qui n'ait au moins sa saison de Pâques.

Moins peut-être qu'en Allemagne, mais assurément autant qu'en Belgique et même qu'en Italie, sa patrie d'origine, l'opéra est profondément ancré dans le goût français. Il est aussi enraciné chez nous que peut l'être chez nos voisins d'au-delà les Pyrénées, la passion des courses de taureaux, ou, chez nos voisins d'Outre-Manche l'amour des spectacles clownesques et des pantomimes excentriques ».

C'est donc ailleurs que dans le goût du public qu'il faut chercher les causes de la crise actuelle.

Le mieux était d'enquêter auprès des directeurs eux-mêmes « ceux dont le livre de caisse est encore le miroir le plus fidèle des goûts du public, de ses tendances et de ses variations ». C'est ce qu'a fait M. Fournez.

Il a demandé aux directeurs quelles étaient les pièces de l'ancien répertoire que le public commençait à désertier? Quelles étaient celles qui résistent toujours et constituent le fonds du répertoire actuel? Quelles étaient, d'autre part, parmi les pièces écrites durant ces vingt dernières années, celles qui paraissent s'être imposées à l'approbation de la presque totalité du public?

Ce plébiscite a donné des résultats très instructifs. Qu'on en juge :

« M. Camoin, directeur du théâtre des Arts, à Rouen, répond : « Toutes les branches artistiques et sociales sont en progrès et profitent de réformes. Il n'y a que le théâtre et surtout le théâtre lyrique — l'opéra s'entend! — pour lequel rien n'est changé.

« Je suis le plus jeune des directeurs des théâtres subventionnés de province et j'ai souvent pris la décision de m'en retirer...

« Il y a beaucoup à dire, mais à faire, je crois bien qu'il faut y renoncer ».

M. Camoin ne répond pas aux questions qui lui ont été posées. Il se déclare découragé, mais ne cherche pas, ou plutôt se refuse à faire connaître les causes de son découragement.

Plus précise est la réponse de M. Tournié, ancien directeur des théâtres de Lyon et de Toulouse, actuellement directeur du Grand-Théâtre de Nantes :

Après avoir fait remarquer — assez judicieusement — que la question ne comporte pas une réponse unique et valable pour toutes les villes de France, M. Tournié ajoute :

« Les goûts du public varient de province à province. J'ai fait, durant mes quatre années de direction à Lyon, des tentatives que je n'aurais pas osé risquer à Toulouse. C'est ainsi que j'ai monté presque toute la Tétralogie de Wagner — trois pièces sur quatre — *l'Or du Rhin, La Walkyrie* et *Siegfried*.

J'ai également donné *Tristan et Iseult* et les *Maîtres-Chanteurs*. Le public m'a suivi; et chacun de ces grands ouvrages a eu une jolie série de représentations. Il ne les aurait point eues, je crois, à Toulouse. Souvenez-vous de l'insuccès des *Barbares*, de Saint-Saëns que j'ai donnés au Capitole, il y a deux ans. C'est cependant de la musique claire! Quel génie plus français que celui de Saint-Saëns? Nous sommes arrivés avec peine à une troisième représentation... *l'Etranger*, de Vincent d'Indy; le *Juif Polonais*, d'Erlanger; la *Reine Fiammette*, de Xavier Leroux, n'ont guère mieux réussi, l'an dernier, et ce sont pourtant trois belles créations de notre école française de musique.

« Je compte monter, cette année, à Nantes, la *Gwendoline*, de Chabrier; la *Damnation de Faust*, en opéra; les *Girondeins*, de Fernand Le Borne; *Marie-Madeleine*, de Massenet et *La Tosca*, de Puccini. On peut répondre d'avance, d'après les expériences antérieures, du succès des œuvres les plus avancées, telles que *Gwendoline* ou *Les Girondeins*.

Il me semble — ajoute M. Tournié — qu'au point de vue musical, on partagerait assez justement la France par une ligne transversale qui partirait de Bordeaux pour aboutir sensiblement à Grenoble. Au sud de cette ligne, je crois qu'un directeur doit, pour renouveler son répertoire, regarder surtout du côté de l'Italie. A Toulouse, notamment, le plus sage est de conserver d'abord, aussi soigneusement que possible, l'ancien répertoire, de l'empêcher de s'user et de s'effriter en ne le confiant qu'à d'excellents chanteurs; et, en second lieu, de ne pas trop se risquer dans les œuvres nouvelles proprement dites, car la majorité du public n'y est pas encore préparée à les recevoir ».

(A suivre.)

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

La Société du théâtre national de l'Odéon. A. Antoine et Cie, est au capital de 600.000 francs. M. Antoine a apporté à la société une somme de 400.000 francs. Les associés commanditaires figurent, à l'acte social, pour un total de 200.000 fr.

M. Antoine se propose, paraît-il, de faire revêtir des costumes de cour contemporains de Corneille et de Racine aux artistes qui interpréteront les tragédies de ces deux poètes.

C'était la tradition autrefois. M. Antoine

veut la renouer. Le cothurne et le peplum paraissent cependant plus logiques.

Et l'on ne voit pas bien pourquoi les interprètes de Corneille à l'Odéon prendraient encore des costumes du temps de Louis XIV. Pourquoi pas notre habit de soirée et nos robes décolletées?

Voici une curieuse statistique publiée par *The Musical Times* sur les dates où les plus grands compositeurs ont composé leurs œuvres les plus remarquables. Il ne s'agit que de maîtres morts. Sont placés à côté l'un de l'autre, le nom du compositeur, l'œuvre principale, l'âge du compositeur quand il composa cette œuvre et l'âge de sa mort.

Bach, messe en si mineur, quarante-huit ans, mort à soixante-cinq ans.

Hændel, *Le Messie*, cinquante-six ans, mort à soixante-quatorze ans.

Haydn, *La Création*, soixante-cinq ans, mort à soixante-dix-sept ans.

Mozart, *Don Giovanni*, trente et un ans, mort à trente-cinq ans.

Beethoven, symphonie en ut mineur, trente-cinq à trente-huit ans, mort à cinquante-six ans.

Weber, le *Freischütz*, trente à trente-trois ans, mort à trente-neuf ans.

Schubert, symphonie en ut majeur, trente et un ans, mort à trente et un ans.

Mendelssohn, *Elie*, trente-sept ans, mort à trente-huit ans.

Schumann, concerto de piano, trente et un à trente-cinq ans, mort à quarante-six ans.

Wagner, *Les Maîtres Chanteurs*, quarante-cinq à cinquante-quatre ans, mort à soixante-neuf ans.

Brahms, *Requiem*, trente-deux à trente-cinq ans, mort à soixante-trois ans.

Il conviendrait d'ajouter à cette liste notre grand compositeur Rameau, qui composa son premier opéra, *Hippolyte et Aricie*, à l'âge de cinquante et un ans.

On sait que M. Rockefeller a parlé un peu vivement de la France et que ses propos, qui avaient été, d'ailleurs, exagérés, ont été ensuite publiquement regrettés par lui.

On affirme que M. Rockefeller était mécontent parce qu'il avait cru se reconnaître dans une pièce où il est question de la pauvreté des riches.

M. Rockefeller est vraiment trop susceptible.

Au sujet des deux représentations données par le ténor Caruso, à l'Opéra royal de Berlin, les journaux allemands prétendent qu'il s'en est peu fallu que ces représentations n'eussent pas lieu.

Le jour de son arrivée à Berlin, M. Caruso reçut la visite de quelques personnes avec lesquelles il entretient des relations d'amitié et qui, débarquées de la veille, n'avaient plus trouvé de places aux guichets de l'Opéra. M. Caruso téléphona immédiatement aux bureaux de l'intendance générale pour demander deux fauteuils d'orchestre et deux fauteuils de balcon. On lui répondit que les bureaux n'avaient pas l'autorisation de mettre à sa disposition des entrées de faveur et que, de plus, son contrat, stipulant un

cachet de 12.500 francs par soirée, ne faisait mention d'aucune obligation de ce genre. M. Caruso, furieux, avisa aussitôt son agent d'affaires que, se sentant subitement indisposé, il lui serait impossible de jouer le soir.

Tolle général! Pendant plusieurs heures le télégraphe et le téléphone marchèrent, mais, comme on ne tarda pas à apprendre la vraie cause de cette subite indisposition, on fit entrer en jeu quelques fins diplomates qui arrangèrent les choses. Et M. von Hulsén, intendant général, s'empressa de mettre à la disposition de M. Caruso les quatre billets de faveur demandés. Mais il y a eu un moment de chaude alerte!

Les acteurs anglais sont, paraît-il, très superstitieux. C'est ainsi qu'ils ne consentiraient jamais à jouer en répétition générale un vendredi, et pareillement qu'un directeur de théâtre, donnant ce jour-là la première d'une pièce, serait assuré de l'insuccès le plus lamentable.

D'autre part, une distribution théâtrale qui comporterait treize rôles, provoquerait certainement la mort d'un des treize artistes, et comme toute pièce, comédie ou drame, dans laquelle un acteur devrait entrer en scène avec un parapluie ouvert, serait considérée comme injouable, à tel point qu'aucun artiste consciencieux n'y voudrait accepter un rôle.

Enfin, il y a le préjugé des plumes de paon, qui doivent être rigoureusement prohibées au théâtre, parce qu'elles portent malheur, et l'on raconte qu'à l'ouverture du *Prince of Wales*, beaucoup de personnes se trouvèrent mal parce que les tapissiers avaient recouvert les fauteuils d'une étoffe dont le dessin ressemblait à la queue d'un paon. Le directeur dut même remplacer l'étoffe. Il ne faut pas non plus siffloter durant les répétitions, ce serait vouloir que la salle soit vide à la représentation; il faut encore moins siffler dans sa loge, ce serait attirer la maladie sur la tête de son voisin.

Les longs spectacles : Au théâtre de Namur, on a joué, dimanche dernier : *Mireille*, *La Poupée* et *Les Crochets du Père Martin*, en tout onze actes.

Le spectacle a commencé à cinq heures et demie pour se terminer à minuit et demi.

Le théâtre de Lille n'a rien à envier à celui de Namur; voici un simple aperçu d'un de ses derniers programmes :

<i>Lucrece Borgia</i>	5	actes
<i>Dragons de Villars</i>	3	—
<i>Coup de Fouet</i>	3	—

Total..... 11 actes

Les spectateurs de ces deux théâtres en ont eu pour leur argent. Peut-être même ont-ils pensé que, pour leur argent, on leur en donnait trop.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise de la *Favorite* s'impose à toutes les directions. Le vieil opéra de Donizetti a été présenté cette semaine avec une mise en scène bien réglée et un ensemble d'interprétation musicale excellent, réunissant les noms de MM. Granier (Fernand), Auber (le roi Alphonse), Sylvain (Balthazar), Mme Fiérens (Léonor), Strélesky (Inès).

Pour répondre à de nombreuses demandes, on a redonné, jeudi, *Lakmé*. Espérons que l'œuvre charmante de Léo Delibes qui est, chaque fois qu'on la joue, l'occasion d'un nouveau triomphe pour Mme Lise Landouzy, reparaitra encore plusieurs fois sur l'affiche au cours de la saison.

La représentation de *Sigurd*, donnée mercredi, offrait un attrait particulier par les débuts de Mlle Andrée Maurice, élève du regretté Luigini, qui chantait, pour la première fois, le rôle de Brunehilde.

La reprise de *Mignon* est annoncée pour samedi.

Dimanche, en matinée, *La Favorite*. Le soir, *Les Contes d'Hoffmann*, avec le concours de Mme Lise Landouzy.

Lundi 12 : Relâche. — Mardi 13 : Reprise de *Lohengrin*, avec le concours de Mme Kutscherra. — Mercredi 14 : *Mignon*. — Jeudi 15 : *Les Contes d'Hoffmann*, avec le concours de Mme Lise Landouzy.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Rarement pièce fut mieux accueillie par la presse lyonnaise que *Vous n'avez rien à déclarer?* le vaudeville nouveau que vient de monter — un mois après Paris — la nouvelle direction des Célestins.

C'est un éclat de rire ininterrompu pendant les trois actes de la pièce de Weber et Hennequin, un chassé-croisé de mots et de situations cocasses, mais non point invraisemblables. Et tout cela ravit de gaieté le public, dont trois heures de spectacle ont détendu les nerfs et réjoui l'esprit.

Vous n'avez rien à déclarer? est le prototype des pièces amusantes, et son succès se double d'une interprétation admirable avec Mmes de Frézia, Fabrege, Bert et les amusants comiques Regnard, Lorrain, Muffat, Frémont, Le Lingon, Bert, etc.

Le succès des deux premières représentations fait prévoir une suite de belles salles et de joyeuses soirées. Rappelons que *Vous n'avez rien à déclarer?*

commençant à 8 heures 1/2 se termine exactement à 11 heures.

Vous n'avez rien à déclarer? sera donné dimanche, en matinée et en soirée.



Stances à Pierre Dupont

Voici les vers qui ont été lus, le 1^{er} novembre, devant la tombe de Pierre Dupont, par M. Joseph Manin :

Le cycle des saisons nous ramène novembre ;
Le soleil agonise et ta funèbre chambre.

Poète des « Sapins »,
Demain disparaîtra sous les feuilles rouillées
Qu'un vent du Nord arrache aux cimes dépouillées
Des ormes et des pins.

C'est l'époque où chacun, dans quelque cimetière,
S'en vient s'agenouiller sur le coin de la pierre

Qui recouvre les siens,
Visiter leur chère ombre et, par des fleurs nouvelles,
Remplacer en pleurant les pâles immortelles
Et les bouquets anciens !

Consacrant à la douce et pieuse coutume,
Nous venons, nous aussi, par pluie, ou vent, ou brume,
Aux pieds de ton tombeau,
Consoler ta pauvre âme et, sur ce mausolée,
Te redire combien la nôtre est isolée
Loin de ton pur flambeau !

Car nous sommes les fils issus de ton génie.
Abreuvés dès l'enfance aux sources d'harmonie,
Et nourris de ce miel
Que les essaims d'Hymette ont placé sur tes lèvres,
Nous vivons désormais en proie au feu des fièvres,
Dans une nuit sans ciel !

Jadis, tu nous guidais vers les routes d'étoiles ;
Notre esquif, ô Dupont, voguait au gré des voiles.
Vers les rives d'or fin,
Vers les horizons bleus des régions de rêve
Où, quand un infini s'enfuit, l'autre se lève
En un décor sans fin.

Mais tu fus de ce monde où les plus nobles choses
Subissent le destin que subissent les roses.

Rose d'un beau matin,
Tu t'épanouis sur la terre lyonnaise
Pour mourir quand rougit la savoureuse fraise
Parmi l'herbe et le thym.

Par dessus les sommets de la vie éternelle,
Le front auréolé d'une gloire immortelle.
Oh ! dis-nous les secrets
Qui font monter la sève au cœur même des chênes !
Dis-nous l'art inconnu de remplacer les haines
Par de profonds regrets !

Tes grands « Bœufs » sillonnant les flancs de la Nature.
Préparent-ils enfin cette moisson future
Qu'attend l'Humanité ?

Et la cloche va-t-elle, enfin libre et sans crainte,
Tinter l'avènement de l'heure trois fois sainte
De la Fraternité ?

Pour nous, nous inspirant de ton sublime exemple,
Nous reviendrons ici, comme on vient dans un temple.

Rêver pieusement ;
Aux angles du tombeau, suspendant notre lyre,
Nous entendrons ta voix dans le vent qui soupire
Harmonieusement !

Et, dans la majesté de ce silence digne,
Nous redirons le « Chêne », et les « Bœufs », et la « Vigne »,
Et les « Cent louis d'or » ;

Ainsi nous garderons ta mémoire fidèle
Jusqu'au jour où, sur nous repliant sa grande aile,
Nous glacera la mort !

Joseph MANIN.

Lettre Parisienne

L'EXPLOITATION DE L'ENFANCE

Il existe en France trois ou quatre mille ligues... ligue de ceci ou de cela, ligue contre cela ou ceci, ligue pour et contre rien ! Et parmi cette pléiade de Comités, de Sociétés, de coteries, de clans, de salons, d'antichambres et de boudoirs, pas une association véritablement digne de ce nom ne s'est formée pour arracher l'enfance malheureuse aux mains coupables qui la conduisent au vol, à la débauche, au crime, à la honte !

Et, pourtant, quelle belle œuvre sociale, quel grandiose acte d'humanité, quelle sublime rédemption il y a là à accomplir !

L'enfance abandonnée, exploitée, vicieuse et façonnée avec art pour le vol, la débauche, le crime, tel est le hideux spectacle que chaque soir nos yeux rencontrent... A la vue de ces malheureuses fillettes aux mains bleuies par le froid, aux traits hâves et décomposés, à l'œil aguicheur et à la mine provocante, nos cœurs se soulèvent de pitié, nos âmes tressaillent douloureusement, et, malgré l'amertume qui monte à nos lèvres, nous restons indifférents...

Dès leur jeune âge, des enfants sont arrachés au toit paternel par de vaines et illusoire promesses... on vante un travail facile et rémunérateur à ces gamines à peine âgées de dix ans... on fait luire aux yeux des parents, dans la misère le plus souvent, quelques pièces d'argent... et on prend l'enfant, des misérables sans aveu s'emparent de la frêle créature et, deux jours après, c'est sur la voie publique, sur les boulevards, aux terrasses des cafés, dans des bouges plus ou moins ignobles que la pauvrelette vend des bouquets, mendie, s'alcoolise et vole !

Et quelques semaines après, quelques heures après souvent même, l'enfant devient la chair à plaisir des riches désœuvrés, des vicieux et des individus interlopes qui pullulent en certains endroits des grandes cités...

Et, en peu de temps, c'est une épave de plus jetée à la mer, c'est une créature qui aurait pu être honnête qui va grossir l'armée du vice, c'est un être humain qui va grossir l'armée du crime et de la honte !

Pour les garçons, c'est la même chose...

Dès l'âge de dix ou douze ans, l'enfant fuit le logis paternel dont la huche est vide et l'âtre éteint. Il s'associe avec des abandonnés, des vicieux, des parias comme lui, et s'il est fort il commande cette bande, s'il est faible il se contente d'obéir à un chef de son âge... mais déjà célèbre par ses exploits !

Et la vie de rapine commence! On vole, on pille; on boit, on tue, on assassine... A quinze ans, au lieu d'être sur les bancs des écoles d'adultes, c'est sur les bancs de la correctionnelle ou des assises qu'ils prennent place; à dix-huit ans, ils ont un casier judiciaire des mieux garnis, et à vingt ans, c'est au bagnon ou à l'échafaud qu'ils s'arrêtent!

Filles ou garçons, c'est cette armée du crime qu'ils commandent, c'est sous les drapeaux sanglants et nauséux de la révolte qu'ils s'enrôlent, c'est la Société qu'ils souillent, qu'ils menacent et qu'ils détruisent...

C'est cette enfance, coupable parce qu'elle est livrée à elle-même, cruelle, parce qu'elle se vautre dans l'orgie, la débauche et le sang, qu'il faut sauver!

Et c'est à cette Société qu'elle menace qu'il appartient de faire son devoir, tout son devoir! C'est à elle de l'arracher à l'abîme qui la guette, c'est à elle d'en faire des honnêtes gens! des travailleurs, des mères de famille véritablement dignes de ce nom!

Chaque année, on dépense, en France, des millions et des millions à des œuvres futiles; on fonde des asiles pour les chiens, des refuges pour les chats, des maisons de retraites pour les chevaux fourbus!

Un peu de pitié et moins de sensibilité!...

L'Enfant d'abord... les animaux ensuite!

Au lieu de dépenser follement et bêtement, des sommes colossales en fêtes sans lendemain et en réjouissances sans utilité ni profit, l'Etat devrait favoriser dans chaque ville, dans chaque centre, dans chaque quartier, la création de Comités de *Sauvetage de l'Enfance*; chaque jour, des dames, des hommes, des jeunes filles, des jeunes gens favorisés par la fortune, se renseigneraient sur les familles pauvres, sur le sort de leurs enfants, sur leurs besoins, sur leur conduite... Par des visites fréquentes à ces déshérités du sort, ils leur inculqueraient des sentiments d'honneur, de travail, de devoir; ils élèveraient leur âme, ils transformeraient leur cœur, et si les paroles ne suffisaient pas pour mener à bien cette croisade de l'Enfance, par des dons, par des livres, par des réunions familiales, par des allocutions suffisantes, ils apporteraient le bien-être chez l'indigent... bien-être qui éviterait bien des chutes.

Le placement d'enfants à la campagne, en pleine nature travailleuse, honnête et pure, continuerait le relèvement de l'enfant tombé... les exemples sains et salutaires retremperaient sa vie défaillante, et certainement qu'en peu de temps on ne verrait plus les trafiquants de l'Enfance peupler les bagnes et les bouges avec ces êtres qui naissent sans appui et qui tombent faute de mentors...

* A quand la Ligue contre l'Exploitation de l'Enfance?

Antonin BARATIER.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

L Eternelle Question

Cet éternel débat de la dot, de ses inconvénients et de ses avantages, vient d'être remis sur le tapis dans un concours organisé suivant la mode du jour, par un périodique très répandu un peu partout, mais particulièrement dans le monde bourgeois.

Ce concours qui comportait une foule de prix, de diverses valeurs, attribués à la solution de chaque question posée, a été très suivi. Il est vrai qu'une compagnie d'assurances sur la vie, qui y a trouvé l'occasion de la forte réclame, avait offert en primes une dot de cinq mille francs, deux de deux mille francs et cinq de mille. Les 8 lauréats ont tous, sauf un, constitué ces dots sur la tête de leurs tout jeunes enfants. Celui de l'exception, bénéficiaire d'une dot de mille francs, a déclaré se la réserver pour lui-même. C'est un instituteur qui n'attend sans doute que l'occasion de mettre en pratique le conseil de La Fontaine, le moraliste de la bonhomie duquel on ne se méfie jamais assez :

Que le Bon soit toujours camarade du Beau.

Dès demain je chercherai fen.me.

Il est vrai que, d'ici là, il aura aussi le temps de méditer le mot plutôt décourageant du jeune homme, élevé à l'école ironiste de Dumas fils qui, dans la comédie du *Demi-Monde*, à un personnage l'engageant à se marier et lui disant : « Qui sait? Vous pouvez bien tomber... » répond du tac au tac : « Quand on tombe, on ne tombe jamais bien ».

Une question allait surtout au cœur du sujet : « La dot est-elle morale ou immorale? Pourquoi? » Les deux premiers lauréats des prix proposés sur cette question, des hommes encore, ont plaidé les circonstances atténuantes en faveur de l'institution de la dot, le premier la présentant comme « un mal nécessaire », le second soutenant que « la dot n'est immorale que sans amour ». Le troisième lauréat, au contraire, a eu presque le courage de son opinion en plaidant que « la dot en soi n'est pas immorale », mais sans toutefois aller jusqu'à prétendre qu'elle est nécessaire.

Cependant le quatrième lauréat, qui signe : « Un jeune paysan du Quercy » et qui n'est pas plus paysan que vous et moi, à en juger par la façon trop littéraire dont il « paysanne » n'y va pas par quatre chemins. Il envisage la dot chez le paysan et déclare : « Quant à moi, je répondrai tout franc à votre question en vous disant que la dot n'est pas morale ». Il trouve honteux d'épouser une dot sans s'occuper le plus souvent de celle qui l'apporte et il n'a pas de peine à démontrer, par des arguments tirés de la réalité de la vie rurale, que la femme dotée d'argent est plutôt un fléau pour la ferme, où tout le monde doit mettre la main à la pâte, qu'une véritable richesse. Il y a, évidemment, d'heureuses exceptions, mais de façon générale, notre lauréat préfère la « femme qui s'y entend » et qui, tout en remontant à l'occasion le cœur de son « homme », si souvent exposé aux déboires de son ingrat labeur, « peut gagner autant d'argent que lui, par son économie et les petits profits faits avec les volailles, les fruits ou le fromage ». Ajoutons qu'en sortant de la vie rurale, l'argument peut s'appliquer à toutes les conditions de la vie où le pain est à gagner, et même à celles de la vie riche. « Méliete a une grosse dot a, en effet, écrit La Bruyère, mais assez d'appétit pour la manger, — et la tienne avec ».

Ni les concours, ni les discours n'avanceront d'un pas la question de la dot, puisqu'en théorie tout le monde flétrit le « coureur de dot » et qu'en pratique presque tout le monde la court. C'est une révolution à faire dans nos mœurs et, comme elle sera longue à venir, la condition injuste de la fille sans dot reste telle que la définissait Boileau, il y a presque deux siècles et demi :

De beauté, de sagesse, en vain elle est ornée,
Une fille sans dot se voit abandonnée.

Et c'est là qu'est le grand mal pour la moralisation du mariage et la prospérité de la famille.

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

L'Encombrement

Ce n'est pas sans raison que l'on se plaint de l'encombrement des carrières libérales. Le nombre des avocats et des médecins — pour ne parler que de ces deux professions — augmente dans de telles proportions que beaucoup d'entre eux, malgré leurs mérites, se voient condamnés à végéter toute leur

vie. A moins que le hasard heureux d'un mariage avantageux ne les tire de l'ornière, il y a des chances nombreuses pour qu'ils aillent grossir l'effectif déjà considérable des déclassés, des mécontents et des révoltés qui s'en prennent injustement de leurs mécomptes à la société quand ils devraient au contraire accuser leur aveuglement ou celui de leurs parents.

Orienter leurs enfants vers le fonctionnarisme — carrière de tout repos, celle-là — ou bien vers les professions dites libérales, voilà la préoccupation de presque tous les parents dans notre beau pays de France. Avant même que l'enfant marque quelque inclination particulière, il doit subir les influences des siens. Sa famille ne songe même pas à se demander, si ses aptitudes justifieront plus tard les ambitions qui reposent sur son front. Le baccalauréat franchi avec plus ou moins de peine, le jeune homme va se faire inscrire dans une faculté — et le pays, quelques années après, a l'avantage de compter un médecin ou un avocat de plus. Si nous ne sommes pas exposés, avec une telle tendance, à manquer jamais de médecins et d'avocats, les premiers, en dépit de tous leurs diplômes, courent le risque de manquer de malades et les seconds de clients.

Il ne sert à rien, pour le moment, de démontrer les conséquences déplorable d'un courant aussi général. Tous les avertissements n'empêcheront guère les jeunes gens, à la sortie du lycée, de se ruer en bataillons serrés vers ces carrières qui, comparées à celles du commerce et de l'industrie, ne leur offrent que de rares chances de succès et de fortune.

Il nous souvient d'un déjeuner où, parmi les convives, se trouvait un médecin fort distingué de Paris. Les détails qu'il nous donna sur la situation lamentable où se trouvent réduits dans la capitale nombre de docteurs sans clientèle, étaient vraiment navrants. C'est la misère dans ce qu'elle a de plus triste et de plus douloureux, la misère en habit noir. Après quelques années d'une lutte vaine, certains de ces malheureux sont condamnés pour vivre à prêter leurs noms à des empiriques ; d'autres se font voyageurs pour les maisons d'instruments de chirurgie ou bien rabatteurs pour cliniques ou établissements spéciaux. Quelques-uns, tombés beaucoup plus bas, n'hésitent pas, si l'occasion se présente, à mettre leurs connaissances au service de celles qui ont quelque faute à cacher. Des affaires scandaleuses plus ou moins retentissantes nous ont ouvert des horizons imprévus sur la misère où grouille cette bohème d'allures particulières.

Si la place ne nous était pas mesurée nous pourrions citer des faits pour appuyer notre démonstration. Les exemples ne serviront à rien du reste, tant

que durera l'engouement actuel pour les carrières prétendues libérales, car ce que nous écrivons à propos des médecins s'applique également aux avocats.

Il semble que l'encombrement devrait avoir pour résultat d'écartier de ces professions beaucoup de jeunes gens qui s'y destinent pour répondre aux vœux de leurs familles. Il n'en est rien, puisque les statistiques accusent une augmentation incessante d'étudiants dans les facultés de droit et de médecine.

En ce moment où la rentrée scolaire vient de s'effectuer, que de jeunes adolescents, admirablement doués pourtant pour réussir dans le commerce et l'industrie, se remettent avec ardeur à l'étude afin de conquérir le précieux parchemin qui sera pour eux « le Sésame ouvre-toi » de la faculté où ils iront se faire inscrire à l'exemple de leurs aînés. Puissent-ils ne pas être dupes d'un mirage et ne pas voir leurs illusions fauchées trop brutalement par l'expérience de la vie !

Il n'en est pas moins vrai que les parents, dépourvus des moyens d'assurer l'existence de leur fils au cas toujours fort possible de l'insuccès, commettent, à notre avis, une faute impardonnable en les poussant vers ces carrières de plus en plus encombrées et qui, à part quelques exceptions, n'offrent que de faibles chances d'arriver à une situation indépendante. Et cependant, ainsi que nous venons de le dire, ces jeunes gens, qui possèdent souvent des connaissances assez étendues, n'auraient pas beaucoup de peine, avec un peu de volonté de leur part, à trouver un emploi bien plus avantageux de leurs facultés et bien plus utile aussi au pays qui n'a pas trop de toutes les énergies pour soutenir avec succès la lutte économique contre ses concurrents et ses rivaux.

Malgré tout, il ne faut pas désespérer encore. Chez nous le bon sens ne perd jamais entièrement ses droits. En outre, tôt ou tard, le travers que nous signalons après tant d'autres et qui pousse vers les carrières libérales une partie de la jeunesse française, la plus instruite et la plus cultivée, finira par provoquer une réaction salutaire. Les parents reviendront de leurs préventions contre les professions moins brillantes mais plus sûres et ne pousseront plus eux-mêmes, avec cette aveugle persistance, leurs enfants vers le droit et la médecine ou bien vers le fonctionnarisme. L'industrie, les grandes entreprises, qui sont une des sources de la fortune publique, attireront à leur tour les jeunes gens qui n'ont aucune envie de végéter et de se morfondre en l'attente d'une clientèle qui ne vient pas toujours malgré les qualités personnelles qui vous recommandent à l'attention du public.

Mais en attendant que s'opère cette heureuse transformation dans nos mœurs et dans la mentalité des pères

de famille, que de pauvres diables, qui auraient pu être de bons commerçants, expieront l'imprudence de leurs parents ou leur propre vanité qui leur fit endosser la robe de l'avocat ou coiffer — au figuré bien entendu — la toque de docteur. Plaignons sincèrement ces victimes de l'éducation mal comprise qui leur a été donnée.

Eugène DREVETON.



Les Gaités de la Semaine

« Comment ferez-vous, monsieur le Ministre, ai-je demandé l'autre jour à M. Caillaux, pour équilibrer ce pauvre budget si déséquilibré cette année? Le contribuable, las d'être tapé, finira par regimber et par coudre ses poches... »

Son Excellence a daigné sourire :

— « On les découdra, voilà tout. Du reste, n'ayez point d'inquiétude, le contribuable est bon enfant, il crie et puis... il paie double. Il ne fera pas cette fois-ci autrement que les précédentes... »

— « Sans doute, ai-je concédé, sans doute! Mais comment lui délier la bourse? Quelle matière à impôts découvrir qui n'ait été découverte et exploitée jusqu'à épuisement? Songez donc que tout a été passé en revue cent fois et que rien de ce qui vit en France n'échappe au fisc. De ce qui vit? que dis-je? est-ce que les morts eux-mêmes ne sont pas sujets à taxes? Allez! Monsieur le Ministre, vous êtes à plaindre et il vous faudra une imagination féconde pour trouver des combinaisons inédites et des plumes au dos rasé de nos concitoyens... »

M. Caillaux a haussé les épaules avec modestie :

— « Hé! la tâche est rude, certes, mais — je confie cela à vous qui êtes un ami — on nous aide et le contribuable qui est bon enfant, comme je le rappelais tout à l'heure, nous souffle des idées sur la manière de provoquer l'entrebâillement de son portemonnaie. Parfois même, les propositions sont originales et si ça vous amuse je vous démontrerai en les parcourant, que mes successeurs trouveront encore matière à impositions variées... »

Et Son Excellence, qui n'a rien à me refuser, a entr'ouvert à mon intention le dossier des « Propositions publiques propres à assurer l'équilibre du budget ». Ça vaut, en vérité que j'y prenne quelques notes pour vous, pessimistes lecteurs qui vous lamentez du déficit de nos finances et qui pensiez ainsi que moi jusqu'à présent, qu'il n'était plus rien dont un ministre dans l'embarras pût retirer quelques ressources.

Au Parlement l'honneur.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

TOUTES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants du
Grippe, des **Angines** et des **Maux de gorge**, des **Convulsions** et des **Vers**
devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le **Collier Wiatka** se vend 2 fr. dans toutes les principales pharmacies, drogueries et herboristeries. **M. G. BARLERIN**, chimiste, à **Tarare** (Rhône), l'expédie franco contre un mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux
leur faire manger des crèmes à la

FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio — Une boîte pour 20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25 par **M. G. BARLERIN**, de **Tarare**.

A LYON, 3, R. de la République, Pharmacie RUIZAND

Le **Collier Russe** se vend dans toutes les principales pharmacies de Lyon et du département.

— « Vous manquez d'argent et la France se dépeuple, écrit M. Piot, sénateur, dit la *Providence des familles*. Portez remède à ces deux calamités nationales en frappant d'un impôt les gens stériles qui devraient, selon moi, être mis au ban de l'humanité ».

Pourquoi ai-je trouvé la contrepartie de cette noble pensée sous la signature de ma vieille amie, Mme Lonfier, qu'on trouve sur la brèche toutes les fois qu'il s'agit du salut de la patrie ?

— « Les nombreuses familles sont la ruine d'un pays en même temps qu'elles sont immorales. Moins on est et plus il y en a pour chacun. Imposez les pères de plus d'un enfant ».

— « Monsieur le Ministre, écrit un anonyme, j'ai dans ma maison, au-dessus, au-dessous et à côté de moi, des petites dames qui, de l'aube à la nuit, tapotent des gammes entre la *Prière d'une vierge* et la *Dernière pensée*, de Weber. De grâce, imposez les pianos ! »

— « La femme a, dans la vie, un rôle social à jouer, écrit la citoyenne Moche, éducatrice et émancipatrice. Or, la statistique établit que sur douze heures, elle en passe présentement dix à se mirer, à se friser et à dire du mal du prochain. La médisance est difficilement saisissable par l'Administration, mais à défaut, il faut frapper d'un droit colossal les armoires à glace et les cheveux longs ».

— « Pourquoi le vingtième siècle est-il celui de la tristesse et du découragement ? Pourquoi la jeunesse pense-t-elle au suicide, pourquoi nos femmes songent-elles à l'adultère ? s'écrie un romantique. Parce que le costume moderne est affligeant. Mais comment réagir ? Comment ramener le goût des pourpoints de velours, des manteaux de soie et des chapeaux à plumes ? Imposez le chapeau haut-de-forme, la redingote et le pantalon qui déshonorent notre pays et nous font ressembler à des croque-morts ou à des huissiers en exercice ».

Quel juste aperçu, bonté divine ! Et quelles perspectives réjouissantes. Oh ! le prestige de M. Fallières en mousquetaire et la divine grâce de M. Brisson en mignon du roi Henri. Imposez, mon cher ministre, imposez, afin qu'avant de mourir, nous ayons la joie de voir de telles choses qui chasseront à jamais la mélancolie de nos âmes.

— « Je reprends auprès de vous la proposition faite jadis avec succès au Conseil municipal de Brest, dont je crois être l'une des lumières, écrit le citoyen de Tréhendic. Attendu que le savon est un objet de consommation qui sert uniquement aux bourgeois, et que l'odeur qui s'en dégage dans les lieux publics ne peut qu'incommoder les gens du peuple auxquels suffisent leurs odeurs prolétariennes, le Gouvernement doit imposer le savon, s'il est animé,

comme il le prétend, de sentiments égalitaires ».

— « Pour boucher les trous du budget, conseille le Comité socialiste des Petites-Carières, prenez la graisse des capitalistes. Imposez le ventre des bourgeois. Guerre à l'obésité, privilège des exploités ! »

Diabole !... Jaurès qui bedonne fera bien d'y prendre garde. C'est l'excommunication à brève échéance si son parti est toujours le parti de la Raison, de la Vérité et de la Justice.

Mais n'abusons pas des meilleures choses et fermons là-dessus le dossier du ministre. D'autres « idées » y abondent encore, mais tout citer m'entraînerait loin et la place manque. Ce que j'ai noté est déjà consolant — d'abord pour notre vieux renom de sagesse et d'ingéniosité et puis pour notre patriotisme. Nous ne sommes pas prêts, en effet, de connaître le budget qu'on n'équilibre pas et ce n'est pas encore demain que le Parlement demeurera sans action sur la poche du contribuable.

Georges ROCHER.



L'ESPRIT des AUTRES

Sortie de bal :

— Eh ! bien, mon cher, tu as valsé avec cette divine Mme X... Tu la connais maintenant ?

L'autre qui se souvient du décolletage outreucidant de sa danseuse :

— Oui, en grande partie, du moins !



Une amie.

— Sais-tu que Claire est allée chanter dans un concert pour les pauvres fous, et dans une maison d'aliénés ?

Une autre amie.

— Ont-ils donné quelque preuve de folie ?

— Figure-toi qu'ils ont fait faire deux bis.



Au concert. — Une dame à son voisin :

— Pourriez-vous me dire, monsieur, quel est l'auteur du morceau qu'on vient de jouer ?

Le monsieur, très gravement, après avoir consulté le programme :

— De M. *Adagio*, Madame.

La dame, d'un air connaisseur :

— Charmant compositeur, en vérité. Mais quelle manie ont ces musiciens de prendre tous des noms espagnols !

X... a une exubérance de conversation qui faisait dire à un de ses amis :
— Cet animal-là, quand il vous raconte quelque chose, on croit toujours que c'est arrivé deux fois !

Un élève s'adresse à son professeur :
— M'sieu, est-ce qu'on peut être puni pour quelque chose qu'on n'a pas fait ?
— Certainement non...
— Alors, m'sieu, je ne serai pas puni pour n'avoir pas fait mon devoir.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du numéro de novembre :

Ce que devinrent les églises sous la Terreur (1793-1795), par G. Lenôtre. — Palais de sucre, montagnes de crème. — Peut-on guérir la Tuberculose? Ce que nous ont dit MM. les professeurs Vallée, Calmette, Arloing, Lannelongue. — Comment on peine, comment on s'amuse au Pôle Sud. — Notre interview de M. Roosevelt, président des Etats-Unis. — Le Compère du timonier, nouvelle. — Crocodiles pour dames. — Pour abriter une jolie main. — Au pays des derniers tremblements de terre. — La Fortune de Balsandras, roman, par Maurice Maindron.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12^e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII^e. Téléphone 565-39.

Speectacles et Concerts

GASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

THE ROYAL VIO

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Rancy)

Grand cinématographe parlant, l'impérator des cinématographes ; représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. — Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gone de Lyon*, pièce nouvelle.

Jeu dis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 novembre.

Le marché, en général, est assez lourd, la spéculation semble craindre une aggravation de la situation monétaire.

Des offres nombreuses continuent à peser sur la Rente française qui clôture à 95,60 en baisse de 5 centimes sur hier.

Des dispositions soutenues se manifestent dans le groupe des établissements de crédit ; la Banque de Paris se traite à 1.549 ; le Comptoir National à 673 ; le Crédit Lyonnais à 1.180 et la Société Générale à 654.

Les chemins français se tassent légèrement : le Lyon ex-coupon à 1.293 ; le Nord à 1.730 et le Midi à 1.090.

Parmi les rentes étrangères, l'Extérieure fait 94,72 ; l'Italien 103,30 et le Portugais 70,15.

Les fonds russes faiblissent : le 5 % nouveau à 85,30 ; le 3 % 1891 à 62,30 et le Consolidé à 76,10.

La Capillitas fait preuve de beaucoup de fermeté à 78,50.

Les actions de la Société anonyme « Amiantes de Poschiavo », introduites depuis peu sur le marché en banque, sont l'objet de transactions nombreuses. Cotées il y a quelques jours 163, elles clôturent aujourd'hui à 210,50.

L'Union des Gaz émet 20.000 actions nouvelles de 500 francs pour l'augmentation de son capital 25 à 35 millions. Cette émission, pour les souscripteurs, se présente comme une affaire de placement en raison des garanties d'importance et de longue existence de la société. Ensuite, au prix d'émission qui est de 700 francs, le revenu, sur la base du dernier dividende, qui sera au moins maintenu ultérieurement, ressort à 6,43 %

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

La Compagnie vient de publier un Album artistique intitulé : **Itinéraire illustré : Paris-Lyon-Marseille-la Côte d'Azur**. Cet album contient, avec des notices sur les points les plus intéressants situés sur l'itinéraire, de fort jolies illustrations en simili-gravure et dessins à la plume ; cet album est, en outre, orné de panoramas cartographiques mettant sous les yeux du lecteur non seulement les villes et localités situées sur la ligne du chemin de fer, mais encore les pays avoisinants dans un rayon fort étendu.

L'album est mis en vente, au prix de 0 fr. 50 l'exemplaire, dans les bibliothèques des principales gares du réseau ; il est envoyé également à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'**antiépileptique de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecourière Lyon

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE*Lunetterie et Optique de 1^{er} choix***BOURDIN**

4, Place du Change, LYON

VIN DU D^R SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON
Et dans toutes les Pharmacies**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLELA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le**BEC PRIMAT** (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 m/m de diamètre). — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

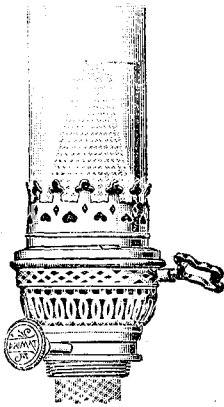
PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

J. CHUIT, Fabricant de Lampes, 8, Rue Bât-d'Argent LYON

Seul Dépositaire de l'Incomparable Calorifère au Pétrole « LE PRIMAT »

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

**LOTÉRIE D'AUTUN**

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tab., et pr recevoir à domic., envoyer mandat-poste du montant des billets avec envelop. affr. à 0.15 c. par 5 bil. à l'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon

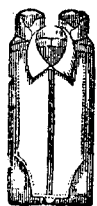
POCHETTE DES LOTÉRIES DU 5 DÉCEMBREMutualité Maternelle, Institut Général
Dentelle au Foyer, Orphelinat de l'Enseignement**UN SEUL TIRAGE**

Ensemble des GROS LOTS :

UN MILLION VINGT-CINQ MILLE Francs**1.764 Lots pour 1.464.000 Francs**Prix de la Pochette contenant les 4 Billets, **4.10 franco****DEMANDEZ LA POCHETTE DU 5 DÉCEMBRE****CORS** Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal**PAPIER CHASSECOR**

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0.75, franco 0.80 en timbres

LOTÉRIE DE GRAY
(HAUTE-SAONE)**Gros Lot : 100.000 fr.**1 Lot de..... **5.000 fr**
2 Lots de..... **1.000 fr.**
4 Lots de..... **500 fr.**
50 Lots de..... **100 fr.**
58 Lots pour 24.000 fr.**Tirage : 20 Décembre 1906**Prix du Billet **50 cent.**

LINGERIE, TROUSSEAUX

ET

*Layettes***CLERC & ROUX**

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE

Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON - 14, Rue Confort, 14 - LYON

La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

MODES Mme David GACON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.**LOTÉRIE DE CHAMBERY**

Tirage irrévocable : 30 Novembre 1906

Gros lot : 100.000 fr.2 lots de.. **12.000 fr.**
5 lots de.... **1.000 »**
10 lots de... **500 »**
100 lots de.... **100 »**Soit **118 lots pour 144.000 fr.**

Tous payables en espèces

Le Billet : UN franc